

LES NOUVELLES

La Cause
FONDATION

522 PRINTEMPS 2025

LA FOI EN ACTIONS

L'ŒIL EST LA LAMPE DU CORPS

*... Si ton œil est
en bon état, tout ton
corps sera éclairé.*

Matthieu 6.22

Par **Julien Coffinet**
Directeur général de
la Fondation La Cause



Julienne, en école inclusive à Yaoundé. Photo CBM, Mission chrétienne pour les aveugles, Suisse.

Jésus-Christ, l'ophtalmo venu d'après du Père, savait faire la différence entre les aveugles et les clairvoyants. Il a ouvert les yeux par sa main, réhabilité des malades dans l'assemblée des justes et éteint les prétentieux qui se prenaient pour des lumières. Dans des métaphores piquantes, Jean a décrit le Fils de Dieu glorifié par l'aveugle guéri, plongeant les docteurs religieux dans le brouillard (Jean 9).

À quoi te servent tes yeux ? Lors d'un de nos partages bibliques hebdomadaires avec les réseaux Handicap Visuel de La Cause et de la Mission Évangélique Braille,

une discussion avait bifurqué sur le racisme... Quelle claque spirituelle pour moi d'entendre des aveugles rigoler, jaune, des questions de couleur de peau ! Au bras d'un Noir ou d'un Blanc, quelle différence pour un non-voyant ? ! Quelle absurdité de considérer le taux de mélanine pour qualifier un être humain ! Oui les yeux peuvent être débiles, malades, et plonger dans l'obscurité. *A contrario*, l'aveugle peut parfois voir plus clair que les autres en étant contraint d'activer des moyens de perception plus appropriés pour juger d'une personne.

À quoi nous servent nos yeux si c'est pour s'arrêter au superficiel, chercher des pailles,

et manquer les profondeurs de l'être ? Je comprends pourquoi l'ophtalmo divin a dit "si ton œil est cause de chute, arrache-le..."

**"Celui qui me suit
ne marchera pas
dans les ténèbres."**

Jean 8.12

Néanmoins, Dieu nous a créés avec des yeux et c'est clairement beaucoup plus pratique pour vivre dans ce monde-là. Évidemment, là-haut, ce sera différent... Mais pour l'instant, le handicap visuel va de pair avec dépendance et besoins

spécifiques. La vie quotidienne est parfois très compliquée. C'est aussi bien plus complexe pour initier la relation avec les autres. Avec sa bibliothèque sonore et braille, les rencontres et séjours adaptés, La Cause fédère une communauté fraternelle depuis plus d'un siècle. En cette année 2025 qui célèbre le bicentenaire de l'invention de l'écriture tactile par un fameux et fervent chrétien nommé Louis Braille, nous voulons rendre grâce à Dieu pour le témoignage de foi et de combativité, pour l'entraide et la communion qui nous lie et pour tous les aveugles, malvoyants, donneurs de voix et guides d'aveugles de la Fondation La Cause. ■



Joëb Fidaly. Photo Claire Fidaly.

Joëb Fidaly est né à Madagascar en 1947, le seul non-voyant de sa famille. Il nous raconte son histoire rocambolesque de la brousse d'Antsirabe au ministère de l'Intérieur à Paris.

Interview **Silvia Ménabé**
Fondation La Cause

Comment votre histoire a-t-elle commencé ?

Je suis non-voyant de naissance, originaire de Madagascar, précisément de Diego-Suarez (Antsiranana), avec des origines indiennes. Ma vision est inférieure à 1/20. Mes parents, musulmans chiites très pratiquants, étaient préoccupés par mon handicap. À 6 ans, j'ai commencé l'école maternelle catholique, intégré parmi les autres enfants de mon quartier malgré ma faible vision. Je parlais gujarati, malgache et français, mais je ne pouvais pas lire et écrire comme les autres. Ma maîtresse, Mme Cerveaux,

Travailler au soleil pour... reconnaître les signes.

m'a appris quelques bases de lecture et d'écriture, par exemple en sortant avec moi au plein air et en me faisant

travailler au soleil pour que l'abondance de lumière me permette de reconnaître les signes. Ensuite, une dame catholique m'a aidé à intégrer l'institut pour aveugles créé par la Mission Protestante Norvégienne près de la ville d'Antsirabe. C'est là-bas que j'ai commencé à connaître la Bible, l'histoire du christianisme et les cantiques protestants. J'ai aussi appris à lire et écrire en malgache.

Comment êtes-vous arrivé en France ?

En 1970, grâce à La Cause, je suis venu en France. J'ai suivi des études au cours Bernard Palissy et à l'école Jeanne Flachat. J'étais le seul élève handicapé visuel ; j'ai donc évolué dans un milieu ordinaire. En complément, on m'a aussi proposé une formation en braille, ce qui m'a été extrêmement utile. Monique Durrleman, la fille de Freddy Durrleman, m'a soutenu. J'ai vécu au foyer YMCA de 1970

à 1974, m'adaptant dans un milieu ordinaire.

Comment avez-vous évolué ici ?

Sur les conseils de M. Dressen, le directeur du cours Bernard Palissy, j'ai choisi le droit et intégré l'Université Paris 7, puis

Nationale jusqu'à ma retraite en 2013.

Un petit mot sur votre parcours spirituel ?

Mon évolution en France a été marquée par le développement de ma foi : j'ai toujours cru en Dieu (je voulais même devenir mollah quand j'étais petit) et je regarde toujours avec affection et respect ma famille musulmane, mais aujourd'hui je sais que c'est grâce à Jésus que j'ai pu surmonter les difficultés liées à mon handicap et réussir à mener une vie normale, sur les plans professionnel et familial. ■

Je sais que c'est grâce à Jésus

Paris 1 Panthéon-Sorbonne, obtenant une maîtrise en droit international et européen. J'ai passé des concours dans la fonction publique au ministère de l'Intérieur : je suis rentré par la petite porte grâce à ma formation de sténodactylographe ! J'ai évolué à l'IRA de Lyon, devenant fonctionnaire de catégorie A. En 1988, j'ai été chef de secourisme à la direction de la sécurité civile, puis adjoint au chef de service à la préfecture de police en 1993. J'ai été secrétaire permanent de la Fondation Jean Moulin, travaillant sur des crèches et centres de vacances. En 2002, j'ai été chargé de mission à la Direction Générale de la Police

UNE FAMILLE COMME LES AUTRES

Interview **Silvia Ménabé**
Fondation La Cause

Michèle et Jacques Méau nous racontent les aventures d'une vie. Leur handicap visuel fait partie de l'histoire, comme un détail, comme un ensemble de défis à résoudre. Mais les grands combats... se passent ailleurs.

Comment votre histoire a-t-elle commencé ?

Jacques : Nous sommes mariés depuis 58 ans. Nous nous sommes rencontrés à l'Institut national des jeunes aveugles (INJA) Louis Braille. Les filles et les garçons étaient séparés, mais nous avions des moments communs, comme la chorale et les réunions de prière. J'avais 17 ans et Michèle 16. Nous nous sommes mariés à 21 ans, à Paris XVII. Notre parcours n'a pas été facile. Je suis non-voyant et Michèle est très malvoyante. Au début, j'étais organisateur à Suresnes et j'enchaînais plusieurs petits jobs. Je me débrouillais seul pour me diriger dans le métro et dans la ville. J'accompagnais au piano des cours de danse et j'avais plein de petits boulots. Nous devions nous débrouiller, car il n'y avait pas beaucoup de soutien.

Michèle : Je travaillais à Bagneux, dans une maison de métallurgie. Je devais prendre trois métros et un bus pour aller au travail, ce qui me prenait trois heures aller-retour, en plus des neuf heures de travail quotidien. En 1968, après la naissance de notre première fille, j'ai réussi un concours au ministère du travail, où j'ai travaillé comme standardiste. Nous avions une aide à domicile pour le ménage et les enfants.

Jacques : En 1973, nous avons quitté Paris pour revenir à Albi, ma ville natale. Ce fut un vrai déracinement pour Michèle, qui est parisienne.

Michèle : M'habituer à vivre à Albi a été une grosse épreuve. Mes beaux-parents étaient compréhensifs, mais c'était difficile. J'ai essayé de m'adapter pour le bien des enfants...

Que diriez-vous de votre famille ?

Jacques : Notre famille est comme les autres. Notre grande fille a été la première à essayer les plâtres. Elle a vécu des moments de tension, mais elle

était globalement heureuse. Nous nous occupons bien d'elle, même si elle subissait nos tensions. Les choses se sont améliorées petit à petit. Nos enfants ont grandi avec nous et étaient contents à Albi. Ce qui

Une famille comme les autres

nous a beaucoup aidé, ce sont les équipes de jeunes foyers à l'église catholique, où nous partageons nos expériences et nouons des amitiés. Nos enfants se sont également fait des amis, ce qui nous a permis de ne pas rester isolés. Nous avons senti que Dieu conduisait les choses. Actuellement, nous aimerions que nos enfants soient plus proches les uns des autres. Nous rêvons d'invitations réciproques et de moments de joie partagés. L'histoire n'est pas finie. Nous prions pour ça.

Quel est la place de la foi dans votre vie ?

Michèle : Notre vie a pris un tournant en 1976. Je n'étais pas très attachée à Dieu à cette époque. Une religieuse non-voyante amie de Jacques m'a emmenée à l'abbaye d'En-Calcat. Un moine m'a parlé de Jésus de manière si touchante que j'ai accroché. Avec Jacques, nous avons commencé à cheminer avec le Seigneur. En 1978, quelqu'un de l'Assemblée de Dieu d'Albi nous a parlé de la Mission Évangélique Braille en Suisse, qui fournissait des livres en braille, y compris une Bible complète. Dieu sait à quel moment faire les choses.

Jacques : Actuellement, nous avons le privilège d'être très bien intégrés dans notre communauté chrétienne. J'accompagne au piano pour les

chants, et Michèle est engagée pour faire l'accueil. Nous avons des chants en braille et sommes bien accueillis par nos frères et sœurs, sans différence à cause de notre handicap visuel.

Quel est votre souvenir le plus cher ?

Jacques : Nous avons traversé de nombreuses épreuves et des moments difficiles dans notre couple. Cependant, le Seigneur est toujours venu à notre secours.

Michèle : La chose la plus chère à mes yeux est que Jacques ne m'a jamais quittée. J'étais perturbée car j'étais dépendante à l'alcool. Ces années ont été très dures. Je viens d'une famille pauvre où mon père avait un problème d'alcool. J'ai facilement eu accès à l'alcool dès mon plus jeune âge. Petit à petit, je suis devenue accro. J'ai eu besoin de faire

une cure de désintoxication. Pendant cette cure, le Seigneur m'a dit : "Maintenant tu es libre et seule devant moi. Tu peux réfléchir et te soigner." Il a préparé ainsi mon corps et mon cœur. Deux mois plus tard, j'ai été délivrée. Lors d'une convention à Gagnières, j'ai parlé avec le pasteur. Je souffrais énormément.

Un handicap qui ne nous empêche pas de vivre

Le pasteur m'a dit que le Seigneur ne me laissait pas comme ça. Le lendemain, nous chantions et je suis tombée à genoux. Le pasteur a proclamé que j'avais été délivrée. Ils ont tous prié pour moi. C'était fini !

Enfin nous avons très peu parlé de votre handicap...

Jacques : Parfois, nous ressentons les limites de notre handicap visuel. Par exemple, nous aimerions aller marcher à la campagne, mais c'est difficile de trouver quelqu'un pour nous emmener. Nous le ressentons parfois de manière inattendue. Mais dans l'ensemble, notre handicap ne nous empêche pas de vivre. ■





Christine Cloux ©Christine Mo Costabella_RTSreligion.

Christine Cloux est responsable du secteur Braille et accompagnement à la MEB (Mission Évangélique Braille) en Suisse. Elle répond à nos questions.

Interview **Hélène Wiener**
Département Handicap
visuel à La Cause

Christine, dis-nous en deux mots qui tu es et quelles sont tes compétences en braille.

J'ai 50 ans depuis peu et je suis née grande prématurée à 26 semaines. C'est pour cela que j'ai perdu la vue. Je dirais que, grâce à Dieu, je n'ai perdu que la vue. C'est vraiment comme cela que je le vis. Il m'a quand même donné la vie alors que, il y a 50 ans, c'était loin d'être garanti...

Grâce à Dieu, je n'ai perdu que la vue...

J'ai fait toute ma scolarité dans une école spécialisée et j'ai fait l'université en lettres et théologie. Ensuite je me suis mise à mon compte pour faire des traductions (anglais, allemand, italien), de la correction de documents, etc. Un jour, je suis tombée sur une offre de formation pour enseigner le braille aux

adultes. J'ai donc ajouté cette corde à mon arc. Plus tard, j'ai aussi pu donner des cours d'informatique aux déficients visuels.

Parlons du braille :

Le braille, c'est la fameuse écriture inventée par Louis Braille il y a 200 ans. C'est une écriture basée sur six points disposés en deux colonnes de trois points. En fait c'est très simple, tout est construit sur le concept de série. On apprend les dix premiers caractères (A, B, C jusqu'à J) qui sont formés par les quatre points supérieurs. La deuxième série (K, L, M jusqu'à T) est la même que la première série à laquelle on ajoute le point en bas à gauche. Et ainsi de suite. Une fois tout l'alphabet ainsi codé, on ajoute les caractères spéciaux comme le E dans l'O, les lettres accentuées, etc. Pour la musique, c'est basé sur le même principe. En fait, on peut tout transcrire en braille, des équations mathématiques, des bandes dessinées, tout ce à quoi vous pouvez penser.

Pourquoi apprendre le braille alors qu'il y a l'audio ?

C'est pareil que pour les voyants : ils pourraient se baser sur l'audio et ne pas apprendre à lire et à écrire ! Avec le braille, on apprend l'orthographe. Sans le braille, on se rajoute un handicap. Ce serait un motif pour ne pas nous engager, pour

ne pas nous donner un métier, pour ne pas nous donner notre chance, alors que c'est clair qu'il faut être dix fois plus compétent que tout le monde pour faire sa place. Donc pitié, continuons à apprendre le braille.

Sans le braille, on se rajoute un handicap !

Le braille, ce sont des points en relief. Comment fait-on pour l'écrire ? Si je te donne une information par téléphone, comment fais-tu pour en prendre note ?

Alors, c'est clair que, si je suis à mon bureau, je ne vais probablement pas m'embêter et je vais taper à l'ordinateur. Ailleurs, je peux prendre une petite tablette en plastique avec un poinçon, mettre une feuille dedans et poinçonner de droite à gauche pour lire ensuite l'envers de gauche à droite. C'est assez particulier.

Combien de temps faut-il pour apprendre le braille ?

Je dirais que ça dépend des objectifs de la personne. Si c'est juste pour étiqueter un pot pour éviter de mettre du sel dans le café, cela peut prendre quelques heures. Il suffit d'apprendre les lettres de l'alphabet et les chiffres, pas la peine de

s'embêter avec les lettres accentuées. Mais j'ai aussi eu des clients de plus de 80 ans qui ont appris le braille et qui ont vraiment adoré ça, qui vraiment le voulaient. L'important, c'est qu'ils y prennent du plaisir et qu'ils aient envie de lire. Et, je ne sais pas, si je retrouve la vue à 90 ans, moi, j'ai envie d'apprendre des choses avec la vue aussi ! Il ne faudra pas me dire "mais attends, c'est trop tard" ! Pour revenir à ta question, apprendre le braille, cela prend en moyenne une cinquantaine d'heures.

Et il y a la question du toucher : je dis souvent que "je suis aveugle avec mes doigts" parce que, quand je passe le doigt sur un texte en braille, je ne distingue rien du tout.

Oui, c'est ce qui est le plus long quand on apprend le braille. Le plus dur, ce n'est pas d'apprendre les caractères, mais d'apprendre à lire avec les doigts. Quand j'enseigne le braille, je commence par une boîte de 6 œufs, avec 6 balles de golf dans les compartiments. Après, on passe à des choses plus petites, mais qui restent "grosses". Puis on utilise le braille Jumbo qui a plus d'espacement entre les lettres et entre les lignes. C'est tout à la fin, après 40 ou 50 heures d'apprentissage, qu'on donne une vraie page de braille. ■

CHANTER LA LUMIÈRE

Agnès Collet. Photo Alfredo Salazar.

Agnès Collet est musicienne professionnelle, auteure et compositrice. Elle se produit régulièrement avec ses musiciens dans des salles parisiennes, intervient dans les crèches auprès des enfants, et participe à la louange dans l'Église du Marais à Paris.

Peux-tu commencer par nous raconter ton histoire musicale ? Comment as-tu trouvé ton "son", ton identité d'artiste ?

J'ai commencé la guitare à 12 ans, en reprenant les chansons des grands auteurs-compositeurs, aussi bien français qu'anglo-saxons. J'ai beaucoup appris en écoutant et en interprétant les autres. Puis, vers 20 ans, après ma conversion, j'ai commencé à écrire mes propres chansons. C'était encore balbutiant, mais c'est en écrivant, en composant, en lisant de la poésie, en écoutant la Parole que mon style s'est affiné. Je voulais trouver une voix qui

Ce que j'écris et chante vient profondément de moi

me ressemble, sans chercher à coller à un format. Ça a pris du temps, mais aujourd'hui, je sais que ce que j'écris et chante vient profondément de moi.

Comment se passe la collaboration au service de la création ?

J'écris et compose seule, mais je travaille avec d'autres artistes. Avec la perte de la vue, j'ai dû déléguer certaines choses, comme l'écriture des partitions. C'est une collaboration précieuse, parce que même si

je ne vois plus, la musique, je la ressens toujours pleinement. Je travaille aussi avec des musiciens qui m'aident à donner vie à mes chansons sur scène. Mais l'acte de création, lui, reste très personnel.

Tu abordes la scène avec tellement d'engagement et d'humour. Tu es la même personne au quotidien ?

Je l'espère ! (rires) Ce que je chante, ce que je raconte sur scène, c'est vraiment moi. Il y a bien sûr une part d'intimité que je garde pour moi, mais je veux rester vraie. Quand on est sur scène, on ne triche pas. D'ailleurs, certaines personnes me disent après un concert : "Il y a tellement d'amour dans votre voix." Ça me bouleverse toujours, parce que ça va au-delà de ce que je dis.

Pour qui chantes-tu ?

Pour tous ceux qui ont envie d'écouter. Je ne cherche pas à cibler un public précis. Je peux chanter dans une salle de concert, dans un Ehpad, devant des tout-petits en crèche... Chaque fois, c'est une rencontre différente. La musique est un langage universel.

Est-ce que tu as une intention particulière quand tu es sur scène ? Qu'aimerais-tu que ta musique transmette au-delà des mots et des mélodies ?

De l'espérance. On vit dans un monde dur, et beaucoup de gens souffrent. Moi, j'ai envie qu'ils repartent avec un peu de lumière. Même quand j'évoque des épreuves, je ne veux pas que mes chansons enferment les

je ne veux pas que mes chansons enferment les gens dans la douleur

gens dans la douleur. Un jour, un spectateur m'a dit : "Vos textes m'ont fait voyager en moi-même." C'est l'un des plus beaux compliments que j'ai reçus.

Tu as perdu la vue progressivement. Comment cela a-t-il transformé ton rapport à la musique et à la scène ?

Ça a été une épreuve terrible. Voir, c'était une source d'inspiration : la beauté de la

nature, le regard des autres... Quand j'ai perdu ça, j'ai eu l'impression d'être enfermée sur une île déserte. Il a fallu tout réapprendre : écrire mes textes autrement, composer sans voir mon instrument, repenser ma présence sur scène pour ne pas me mettre en danger... Mais la musique m'a tenue debout.

La cécité a-t-elle changé ton lien aux autres ?

Oui, parce que je ne peux plus initier le contact visuel. Je suis dépendante de l'initiative des autres. Et parfois, je ressens une distance. Les gens ne savent pas comment m'aborder, ils ont peur d'être maladroits. Pourtant, la cécité n'est pas contagieuse ! (rires) Heureusement, il y a aussi des

Assumer un peu de fragilité...

élans de générosité incroyables. Dans la rue, des inconnus viennent spontanément m'aider et ça amorce des conversations très profondes. J'ai parfois l'impression que les gens d'aujourd'hui ont un besoin

Interview **Isabelle Coffinet**
Pasteure à La Cause

énorme de parler et peut-être que ma fragilité visible leur communique la possibilité de lâcher prise... Peut-être que c'est ça dont nous manquons dans la société d'aujourd'hui : assumer un peu de fragilité... J'aime justement ça avec les enfants ! Quand je joue pour eux, c'est brut de décoffrage et c'est si simple : si le spectacle leur plaît on le sait tout de suite (rires). Je trouve ça fantastique ces petits minots qui expriment ce qu'ils ressentent. ■



Le site
d'Agnès Collet

Cécité

un poème de **Coco Bertin**

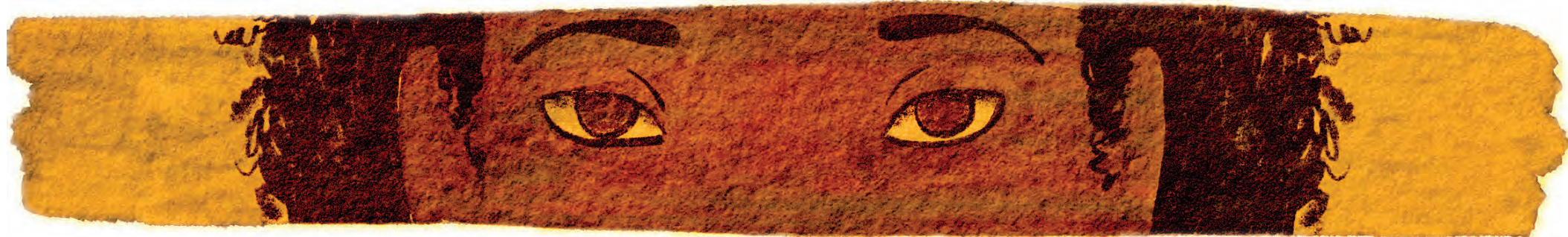


Illustration Ai-Jee Youn.

**Cécité,
Cécité impitoyable.**

Ce jour, le temps
me parut pâle ;
Les oiseaux du ciel
se taisaient,
Et la nuit
s'annonçait.

Le soleil, à l'horizon,
se clignait,
Et les animaux
du parc
se tranquillisaient.
Le vent traversait
les montagnes,
Et tout redevenait
calme.

Il était environ
dix-huit heures,
ce soir,
Lorsque tu décidas
de mettre fin
À mes goûts
et plaisirs juvéniles.

Ce jeudi soir,
Tu frappas la porte
de mon bonheur
avec fureur,
En me faisant sentir,
aux yeux,
Une douleur profonde,

Inédite, atroce,
Qui m'entraînait
Dans un sommeil forcé
et douloureux.

**Cécité,
Cécité impitoyable.**

Le jour suivant,
Tu n'hésitas pas
à revenir.
Deux jours après,
Tu étais encore là.

C'est ainsi que,
le dimanche matin,
En me levant
de mon lit,
Tu m'avais condamné
Dans cette geôle
de la nuit,
M'empêchant de voir
Ce beau soleil
radieux,
Si envieux.

**Cécité,
Cécité impitoyable.**

Tu as été impitoyable
Pour ma famille
Et pour mes amis,
Impitoyable
Pour mes études
Et pour mon jeune âge.

Entre les quatre murs
de ma chambre,
Dans mon pauvre lit
misérable,
Tu m'as condamné,
Pensif, méditant,
Mon âme et mon esprit
en déroute.

Tu as fait de moi
L'esclave des marabouts
Et des médecins.

Mais malgré tout cela,
Quelqu'un m'a aimé,
Et en moi a régné.
Il a porté la croix
de mes douleurs
Et a frappé à la porte
de mon cœur.

Son sang a effacé
mon malheur,
Et en lui,
J'ai connu le seul
Et vrai bonheur.

Il s'appelle :
Jésus-Christ.



Coco Bertin. Photo La Cause 2025.

COCO BERTIN

Musicien et évangéliste camerounais, il est le fondateur et le directeur du CJARC (Club des jeunes aveugles réhabilités du Cameroun). Éprouvé par la perte de la vue, il a su faire de son handicap un sujet pour témoigner de sa confiance en Jésus. Passionné par l'inclusivité, il est titulaire d'un doctorat en sciences de l'éducation, et prête largement sa voix au plaidoyer pour la cause des personnes handicapées, au Cameroun et dans toute la francophonie.

La version déclamée
par l'auteur



par La rédaction
des Nouvelles de La Cause

NOS PROCHAINS RENDEZ- VOUS...

Retrouvez les projets
de la Fondation La Cause
sur notre site internet
lacause.org



FÊTE DES AMIS DE LA CAUSE

La Cause, c'est tellement de causes et tellement de personnes précieuses à l'œuvre... Alors on se donne RDV le 14 juin pour partager les pépites de l'année entre auteurs, artistes, missionnaires, partenaires, bénévoles et amis de La Cause. Notre objectif : vivre les temps forts de l'année en une après-midi priante, fraternelle et festive.



PRIONS ENSEMBLE POUR LE CJARC !

Prochain RDV Zoom mardi 13 mai 20h30-21h30 avec Coco Bertin, fondateur du CJARC (Club des jeunes aveugles réhabilités du cameroun).



DÉJEUNER CONFÉRENCE

Mardi 20 mai 12h-14h au Temple du Saint Esprit avec Alain Deheuvels qui nous parlera de son dernier livre "La République et le Royaume."



SÉJOUR HANDICAP VISUEL

Séjour adapté aux aveugles et malvoyants, dans un cadre enchanteur du 23 au 29 juin au cœur des Vosges.



SÉJOUR POUR TOUTES LES FAMILLES

Au programme : neurosciences, spiritualité, fraternité, convivialité, vacances, ateliers créatifs... et bienveillance totale (l'amour quoi...) Du 5 au 11 juillet dans les Cévennes. Pour TOUTES les familles.



SÉJOUR CÉLIB' D'ÉTÉ EN OCCITANIE

Du 14 au 19 juillet dans un lieu enchanteur. Au programme : ressourcement spirituel, randonnées, visites, baignades, jeux, partages, cocktails et bons repas ;)



SÉJOUR COUPLES DANS LE LOT

4 jours pour cultiver l'Amour du 21 au 24 juillet dans un cadre idyllique. Thèmes abordés : les valeurs communes, les biais psychologiques, l'identité dans le couple...



CONTACTS

Julien Coffinet
Directeur général

Isabelle Coffinet
Solos/Couples/Familles

Sylvia Ménabé
Familles

Hélène Wiener
Handicap visuel et Bible

Matthieu Arnera
Éditions et Communication

Sylvia Martins
Création et Communication

Tsiory Randriamanana
Webmaster et community manager

Élisabeth de Marsac
Administration et finances

Jérémie Ameline
Chargé de développement

Karnelia Rakotobe
Parrainage

69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy

Téléphone 01 39 70 60 52

fondation@lacause.org

LES NOUVELLES DE LA CAUSE

N°522 • Printemps 2025
Organe trimestriel
de la Fondation LA CAUSE
Commission paritaire
n°0926 G 86756

Julien Coffinet
Directeur de la publication

Matthieu Arnera
Rédacteur en chef

Sylvia Martins
Directrice artistique

Yann Le Bechec
Concepteur maquette & infographies

69 avenue Ernest Jolly
78955 Carrières-sous-Poissy
Tél. 01 39 70 60 52
www.lacause.org

Prix du numéro : 1 €
Abonnement
4 numéros par an : 4 €

IBAN :
FR76 3000 3019 0300 0503 3581 637
BIC : SOGEFRPP

Suisse:
La Cause, Bulle 18-1723-4

Imprimerie
Le Réveil de la Marne,
51200 Épernay



Le CJARC à Yaoundé. Photo La Cause 2024.

DONNER DE LA VOIX POUR LES AVEUGLES

Eh oui, il est possible de donner sa voix, pour permettre aux aveugles et malvoyants l'accès à la littérature chrétienne et aux magazines écrits. Pour ce faire, la Bibliothèque sonore de la Fondation La Cause est toujours à la recherche de donneurs et donneuses de voix bénévoles.

Les prérequis : bien lire à haute voix, avoir du temps et ne pas être rebuté(e) par l'informatique (chaque donneur de voix enregistre sur son propre ordinateur avec le logiciel Audacity, formation assurée).

Le "travail" : s'enregistrer en train de lire un livre chrétien ou un magazine, se réécouter pour corriger les erreurs, et envoyer les fichiers MP3 à un responsable qualité. Les enregistrements sont ensuite gravés sur un CD, dupliqués et mis à disposition dans la Bibliothèque sonore de la Fondation La Cause à destination des personnes empêchées de lire.

C'est un travail de l'ombre, qui apporte joie, distraction et enrichissement aux personnes aveugles et malvoyantes.

Intéressé(e) ? Écrivez à Hélène à handicapvisuel@lacause.org ou téléphonez-lui au 01 39 70 60 52. Merci d'avance pour votre engagement !

TOMBOLA SOLIDAIRE

POUR LES ENFANTS DU CJARC

Le CJARC (Club des jeunes aveugles réhabilités du Cameroun) est une des structures soutenues à l'international par la Fondation La Cause. Ce centre offre un espoir, une famille et une formation inclusive de qualité à des enfants aveugles et polyhandicapés. Pour ces enfants orphelins, abandonnés ou venant de familles pauvres, la présence du CJARC à Yaoundé est une bouée de sauvetage dans un océan de difficultés ! La Fondation La Cause soutient ce centre depuis de nombreuses années et a développé un partenariat de confiance à travers la mise en place d'une action de parrainage. Les gains de la Tombola du 14 juin serviront à soutenir les actions du CJARC.

Bonne chance et merci pour votre participation !

INFOS PRATIQUES

Date du tirage
Samedi 14 juin

PRIX DU BILLET
5€

LES PREMIERS LOTS

1^{er} prix
Scooter Peugeot
2^e prix
iPhone 14

POUR PARTICIPER

Par courrier en faisant parvenir votre paiement à La Cause par La Poste.

Sur place le 14 juin

En ligne sur Hello Asso (N.B. Hello Asso est une entreprise sociale, c'est vous qui choisissez de faire un don supplémentaire ou non à cette entreprise).

POUR PRENDRE SES BILLETS EN LIGNE :

